

## AFROPOWER

**KOFFI Manahen Schamgar**

*koffimanahenschamgar@gmail.com*

Depuis la route de l'esclavage, la notion de retour est devenue un item avec beaucoup de sens. La valeur donnée au retour en Afrique dépasse largement le simple fait de rappeler l'histoire de l'esclavage pour donner de la voix au retour au bercail. La profondeur du mot retour chez soi intéresse plusieurs mélomane des quels les plus représentatif sont rastafariens. Pourtant l'histoire des juifs de 1948 passant par le mouvement de Kingston, le retour est devenue presque synonyme de déplacement physique. Le sentiment d'amour panafricanisme devient presque banal si l'on ne parvient pas à parler de retour en Afrique. C'est d'ailleurs cela que croyait ceux qui prétendaient dans negus christ : certains d'entre nous ne vont pas apprécier ce que je m'apprête à vous dire. La possibilité d'un rapatriement soutenu par des aides extérieures (les anciennes puissances coloniales) n'aura jamais lieu... peu importe ce que Garvey avait rêvé, ou vos propre rêves ces pays n'ont jamais apporté leurs aides, malgré la mission technique de 1962. Tandis que, d'un côté

Plusieurs million d'Afro-descendants ont un fort sentiment d'appartenance à l'Afrique. Ceux pour qui parler de l'Afrique, et du retour en Afrique devrait être une thématique effective. Cela en dehors des grands débats sur la position des Afriques sur la faisabilité d'un retour à grand échelle. Exodus, déjà ouvre le débat sur la possible arrivée

d'afro, laissant planer sur l'Afrique le doute d'une réparation avec ses ayants droit. Le pouvoir de l'afro c'est de traité le problème des départ avec la cause de l'esclavage, d'Aure avant c'est recouvrir l'Afrique part des Afro qui anime l'actuel débat sur qui je suis, et d'où je viens. La provenance est le rapprochement que nous essayons d'assumer. C'est par ailleurs ce que pense condé maryse. Amoureuse d'Afrique ce qui fait que le voyage en Afrique devient une certitude indiscutable. Dira-t-elle. « J'aime l'Afrique »<sup>1</sup> de même que, la quête de ces origines. Les preuves de cet attachement sont perceptibles du point de vue de la narration. Comment l'Afro-descendant peut-il s'assumer en Afrique ? Et comment préparer le voyage en Afrique ? Et enfin comment tisser les liens avec l'Afrique ? Le problème que cela soulève est très certainement celui de la reconnaissance individuel même si cela est peut probant. Également la difficulté d'assumer la différence avec le passif de l'esclavage. Comment revenir en Afrique lorsque l'on ignore ces ascendances ? Le problème soulevé peut être abordé par la narratologie à partir des ouvrages de Maryse Condé elle-même fille de grand nègre.

### ***La narration de MARYSE CONDE dans la vie sans fards***

Tzvetan Todorov explique que la narratologie offre une piste scientifique pour l'interprétation des textes littéraires narratifs, par l'examen du récit. Cette analyse favorisera des champs d'analyse sociétale et les incidents d'une scissiparité sociale. Gérard Genette, également, a fait

---

<sup>1</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Édition Pocket, 2014, p 46



paraître son ouvrage *Figures III* en 1972, pour approfondir les recherches sur la méthode narratologique. Dans cet ouvrage, il montre que l'étude d'un texte narratif repose sur de grands ensembles qui permettent de comprendre son fonctionnement et d'en dégager sa signification. De ce fait, il établit que trois éléments sont distinctifs du texte narratif. Ce sont la narration, l'histoire et le récit :

Je propose, sans insister sur les raisons d'ailleurs évidentes du choix des termes, de nommer histoire le signifié ou contenu narratif (même si ce contenu se trouve être, en l'occurrence, de faible intensité dramatique ou teneur événementielle), récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place<sup>2</sup>.

Toutefois, selon lui, le récit existe concomitamment avec l'histoire et la narration. Dans le cadre de ce travail, l'accent sera mis sur l'étude des personnages et l'espace. Ces catégories fondamentales de la structure interne du récit contribueront à dégager les signifiants du texte littéraire convoqué. En appuis au différent degré d'analyse de l'espace et du choix de retour à cette étape de l'étude.

L'objet de quête de l'héroïne par le canevas de la narratologie donne de comprendre la posture de l'Afro descendante relative au retour. L'intérêt pour l'Afrique est

---

<sup>2</sup> Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972

manifesté par une mobilité de celle-ci. Un autre regard des enjeux de la mobilité est abordé. Celui de la possibilité de cette terre « à offrir des richesses essentielles. »<sup>3</sup> Non pas celle matérielle comme le dit si bien Condé : « j'y ai compris le sens du mot « sous-développement » j'ai été témoin de l'arrogance des nantis et du dénuement des faibles. »<sup>4</sup> Ce constat déconcertant pour Maryse ne l'empêche pas de regretter quand elle affirme : « Encore aujourd'hui, je me demande ce que j'allais chercher à Paris, pourquoi je ne terminai pas les vacances à Conakry »<sup>5</sup>. Ce n'est plus des millions d'esclaves dans les cales des bateaux esclavagistes qui font le rêve de briser les chaînes pour un retour en terre de capture. Mais de nombreux Afro qui s'assieds pour penser le retour. Déjà des milliers de rencontres ont eu lieu, des colloques, des plateaux d'amateur vidéastes tous ont des regards sur le métis. Ce n'est plus le retour pensé dans la soute. Ou évoquer l'irréversible départ forcé qui ont permis de se rendre compte de l'erreur des esclavagistes. Le voyage de demain devient le débat à ceux à qui le pouvoir est laissé d'interpréter le retour en Afrique.

---

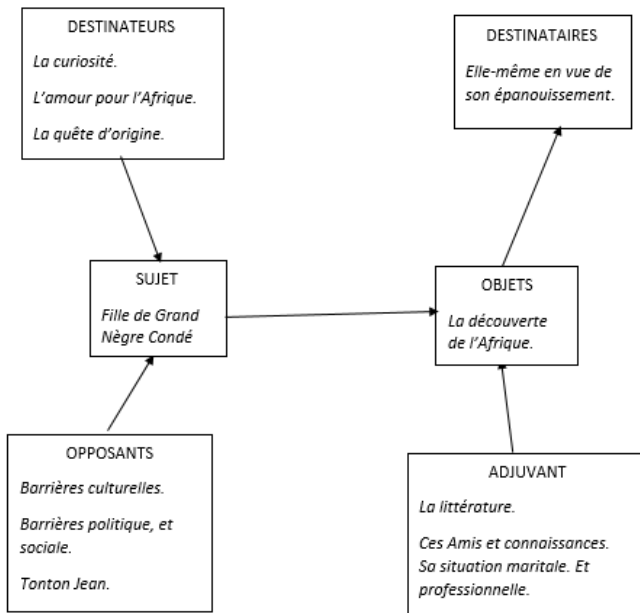
<sup>3</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 136

<sup>4</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 56

<sup>5</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 61

## L'Afrique aux Africains

Pour comprendre les manifestations du retour nous allons étudier le parcours du héros dans notre ouvrage *Ségou* par le canevas de la narratologie.



**Le schéma actanciel du personnage principal**  
**Commentaire du schéma actanciel.**

Le sujet Maryse Condé, fille de Grand Nègre, dont : « le Père et sa mère se targuaient orgueilleusement d'être de Grands Nègres »<sup>6</sup>. Part à la découverte de l'Afrique dans un sentiment d'aventurière : « De toutes les villes où j'ai vécu, Conakry demeure la plus chère à mon Cœur. J'y ai compris le sens du mot « sous-développement »<sup>7</sup>. Malgré, les barrières linguistiques qui l'exaspérait : « je compris très vite, si je voulais déchiffrer les sociétés Africaine, il fallait pouvoir s'entretenir avec elle. Pour quelles langues choisir dans la pluralité de celle qui existaient ? »<sup>8</sup> Malgré les barrières linguistique et politiques qui existait elle va cependant entreprendre le voyage en Afrique dira-t-elle : « je venais de très loin (de Guadeloupe ?) exprès pour assister aux cérémonies, les gardes m'interdirent l'entrée de l'Assemblée nationale (...) je dus rebrousser chemin en proie à un douloureux sentiment d'exclusion. »<sup>9</sup> Pour aussi son intégration sociale elle va être confronté au sentiment d'exclusion : « Malgré mes efforts, je ne parvins jamais à être, proche de Gnalengbè (...) j'aurais tant aimé qu'elle me traite comme une sœur aînée. Mais il suffisait que j'apparaisse pour qu'elle se taise et se fige. »<sup>10</sup> Ces différentes oppositions auquel Maryse Condé était confrontée fondaient les inquiétudes de tonton Jean préalablement informé par un compatriote : « les Africains nous détestent et nous méprise. » De tels propos quoique bouleversants, n'ont pas cependant faire fléchir l'intention

---

<sup>6</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 48

<sup>7</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 56

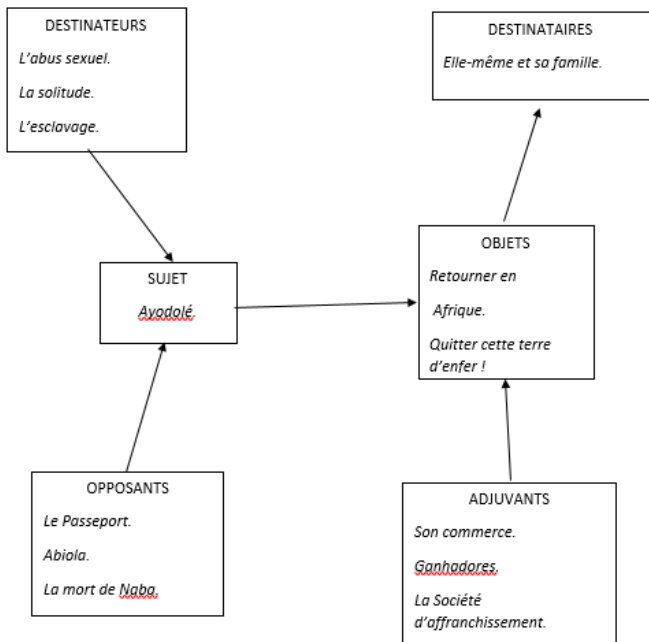
<sup>8</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 58

<sup>9</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 51

<sup>10</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 57

de sa venue en Afrique. Fort de sa détermination, adjointe à de la curiosité et l'amour pour l'Afrique elle va oser de quelque connaissance pour s'intégrer à la société naguère inconnue.

### Le retour en Afrique cas d'Ayodolé dans Ségou, les murailles de terre



### Schéma Actantiel du personnage Ayodolé

### Commentaire du schéma narratif

Le sujet Ayodolé d'origine d'Afrique : « je suis née à Oyo, dans le puissant des Royaumes yoruba. »<sup>11</sup> Après s'être retrouvé en Occident suite à la traite acheminée dans un premier temps à Gorée comme l'évoque ici : « Moi j'ai été vendue à des négriers et emmenée au fort de Gorée. (...) J'avais treize ans à peine, j'étais une enfant. »<sup>12</sup>. Cette adolescente impubère, « achetée par Manoel Da Cunha » fut déportée au Brésil. Le poids des Abus : « j'ai dû subir cet homme que je haïssais. »<sup>13</sup>. En plus de la solitude : « Quand Romana réalisa qu'elle était seule, elle fut d'abord pétrifiée. »<sup>14</sup> À cause de l'esclavage : « Manoel m'envoyait chercher ». Le rang d'Ayodélé subordonné de son acquéreur, manifesté par les énumérations contenues dans le destinataire, a participé à la recherche d'une issue favorable par l'objet d'une quête d'un retour en Afrique : « Ayodolé entretenait un espoir. (...) retourner en Afrique. Dans l'optique de quitter cette terre d'enfer ! »<sup>15</sup>. Cependant, sa quête va être freinée suite à des oppositions que sont : « le passeport »<sup>16</sup> L'accusation d'Abiola à l'encontre de Naba suivi de la mort de ce dernier. Cette opposition ne va cependant pas emporter grâce à certains aides extérieurs tel que : « son commerce » ; les Ganhadores ; et la société Affranchissement. Cette quête lui a été profitable pour elle et sa famille à l'exception de son défunt mari et Abiola.

---

<sup>11</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 273

<sup>12</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 273

<sup>13</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p274

<sup>14</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p268

<sup>15</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 204

<sup>16</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 202

## ***Le féminisme et le retour en Afrique***

L'impact du retour sur la notion du genre est une piste souvent inexploitée, qui cependant offre des possibilités de compréhension du choix d'orientation. L'endroit où se situe le personnage central se trouve être ici l'espace occidentale notamment du Brésil. Comme nous l'indique les confidences de Romana faite à l'endroit de Malobali : « - laisse-moi parler. Trop longtemps, j'ai porté ce poids-là sur mon cœur. Il faut que je m'en délivre ». Ces aveux de l'héroïne mettent le lecteur spectateur dans l'intime, établissant de ce fait une confidentialité et un sentiment d'amitié entre le narrateur et le récepteur. Ce secret d'Ayadolé nommé également Romana, permet d'établir un schéma narratif comprenant les douleurs et les aspirations de celle-ci selon les conditions matrimoniale et sociale.

## ***L'espace Africain comme centre de drame***

L'espace est un terme clé de l'art dramatique. Au théâtre, l'espace peut être éclaté en micro espaces. Mais nous en retiendrons un seul espace dit théâtral, défini par Anne Ubersfeld, dans l'ouvrage LES TERMES CLÉS DU THÉÂTRE [60].l'on peut y voir 4 fondamentaux types d'espace. L'unique espace utile pour l'objectivité qu'elle offre est délimité comme suit : « l'espace théâtral comprend l'acteur et le spectateur, définissant entre eux un rapport ». Cette clarté mettant en branle les corps en mouvement, c'est-à-dire l'endroit où se tiennent les actions des

personnages permettront d'assoir une réflexion portée sur les personnages principaux de chaque ouvrage.

Les quelque ouvrage cité pour leur personnages principaux avec des principes tourné raisonnablement vers l'Afrique permet de comprendre que le retour est pour nous un lustre si bien sur cela est accompagner d'une volonté. L'idéal d'installation en Afrique pour les familles Afro-descendants peut être vivement encouragé. A défaut des ailleurs dont l'image était renvoyés à un no-man-land. Des personnes sans territoire. Rappelons que à l'époque bien de situation était pas a l'avantage des ayants droit.

### ***L'esclave et l'irresponsabilité***

Les Français (...) dans le Goy, ils avaient fait fouetter des chefs qui n'avaient pas hissé dans leurs villages les rectangles de tissu tricolore qu'ils leur avaient remis. Les terres des habitants du Logo avaient été, par leurs soins, distribuées à d'autres. Des fils de princes et de chefs étaient envoyés en otages à une école qu'ils avaient ouverte à Saint-Louis et forcés de renoncer à leur langue et mœurs. Pour construire leur chemin de fer, ils recrutaient des agriculteurs qu'ils traitaient comme des esclaves. »<sup>17</sup>  
*L'époque coloniale et l'hésitation au retour*

Les enjeux liés à l'installation occidentale étaient orientés vers la métropole au détriment de l'Afrique. En effet, l'Afrique avait déjà connu une révolution à elle dans

---

<sup>17</sup> Maryse Condé, *Ségou, la terre en miettes*, Op. cit., p 55

les arts. On peut citer : « le Grand Tabala »<sup>18</sup> ; « le Tamani » ; « Dounoumba » ; « le Buru » ; « bala » ; « flé » aussi dans le domaine éducationnel avec : « Sankoré » ; « Qarawiyyin » dans le domaine de la gastronomie on note : « N'gomi » ; « Takoulas » ; « Houto » ; « dolo » ; « Gossi » ; « Koddé ». Dans le domaine sécuritaire : « Hakim » ; « Amazones » ; « tondyons ». Dans l'économie : « laptot » ; « bambuk » « Mithkal » ; « labo » ; « garanké ». Dans le domaine de la construction : « des madougvu » ; « les bari ». Fort de tous ses bords de la civilisation Africaine antique, l'idée de civilisation occidentale nous semble forgée sur une méconnaissance de l'Afrique, mieux un refus de reconnaissance de la civilisation déjà présente. Certes, l'occident avait à elle une technologie avancée au-delà de celle de l'Afrique. Principalement dans le domaine de la santé et de la technologie : avec des bateaux, et aussi des maisons bien plus modernes.

### ***Le contraste d'une scissiparité***

Saint-Louis était une belle ville. Ses rues étaient alignées et larges. Ses maisons, en briques, recrépies à la chaux, avaient en général un étage et se disposaient de manière harmonieuse autour de monuments aux façades importantes : le fort, dont le côté est abritait une caserne et le côté ouest, l'hôtel du gouverneur, le palais de justice, l'hôpital de la marine, l'église, deux magnifiques casernes

---

<sup>18</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 131

ainsi qu'une batterie. En 1859, elle comptait treize mille habitants. [56].

### *L'Afrique d'outre mers*

Depuis l'occupation de Howard University par les étudiants, les réformes profondes se sont succédées au cours des années. Ceci pour trouver un « mieux en accord avec la pensée des étudiants noirs actuels » avec les enseignements de l'établissement. D'un côté c'est dans l'effervescence d'affirmation que des groupements tels que le Centre d'études afro-américaines (Center for Afro-American Studies) vont entrer dans l'histoire. La lutte des clans va d'ailleurs engagé la responsabilité de l'administration saisie par la (UCLA), la décision de l'administration d'accéder aux demandes des militants étudiants noirs ne parvint pas à protéger l'université contre l'irruption de la violence sur le campus : en janvier 1969, alors que l'université venait de créer le Centre d'études afro-américaines (Center for Afro-American Studies), deux jeunes Black Panthers, Alprentice « Bunchy » Carter et John Huggins, dirigeants de la section de Los Angeles du BPP, furent assassinés par des membres du groupe nationaliste noir rival, United Slaves Organization (US) dirigé par Ron Karenga, dans une lutte pour décider de qui dirigerait le centre. Très vite ces deux exemples de UCLA et Cornell mis à part, sur la plupart des campus, les tensions furent généralement moindres et les concessions accordées mirent fin au conflit ou tout au moins évitèrent son escalade. L'argument de la théorie des dominos avancée par certains administrateurs et enseignants pour refuser tout accord avec les étudiants radicaux ne sembla donc pas

se vérifier. Le retour rapide du calme atteste la relative modération des étudiants noirs (en comparaison avec leurs pairs blancs) : ayant obtenu satisfaction sur un grand nombre, voire la totalité, de leurs demandes, ils renoncèrent à aller plus loin dans la rébellion contre les autorités administratives, mirent fin au conflit et se consacrèrent désormais aux nouveaux défis créés par la création de ces nouveaux programmes dans une institution restée globalement inchangée. D'ailleurs, l'une des visions va être de s'intéresser à l'Afrique, son art, sa littérature.

### **Le plein écran et notre passé**

Le passé avait beaucoup d'incertitude concernant le retour en Afrique. Seulement contre toute attente des personnes au fort caractère on cas même réussit à nous donner des détails surprenant sur la faisabilité du retour avec des risque qu'ils ont dû courir. Mais que nous cache le grand écran. Sur les lueurs d'un retour en Afrique à l'époque colonial et sur le choix de notre thématique à se hisser dans les différentes époques pour évoquer à ce jour la notion de retour en Afrique

Aminata (roman)	Ségou (roman)	Rue case Nègre (cinéma)	Racine (cinéma)
Terre cultivable	Terre cultivable	Terre cultivable	Terre cultivable

Oui	Oui	Oui	Oui
Vivrière et industriel	Vivrière et industriel	Industriel	Vivrière et industriel
Pour Afro Non	Pour Afro Oui	Pour Afro Non	Pour Afro Non
	Africain (Afro)		
Esclave Oui	Esclave Oui	Oui première génération	Oui première génération
Retour Physique	Retour Physique	Retour Immatériel Second génération	Retour Immatériel Second génération
Lien familiaux	Lien culturel	Civilisation	Lien culturel
Retour effectif Non (insécurité)	Retour effectif Oui	Retour effectif Non	Retour effectif Rupture avec les ascendants

### ***Prédilection orthodoxe et lien de retour à l'Afrique***

La conception du retour vu de par l'Afro descendant est affectée par la croyance, dans bien des cas. Pour cette population l'explication plausible de leur retour repose sur le principe de prédilection, qui est parfois associé au principe culturel et social. Cependant, pour les populations natives d'Afrique c'est plutôt le regard d'infériorité et de réprocher qui s'offre à eux. Le témoignage d'un Antillais mettant « Tonton Jean » dans la confidentialité confirme la

considération qu'a l'Africain envers de l'Afrodescendant : « - les Africains nous détestent et nous méprisent, m'assénat-il. » Ces propos jettent le discrédit sur l'Africain à raison, car celui si « vivait en Afrique ». Également cette thèse de répugnance de l'Africain à l'endroit de l'Afro descendant. Est justifié par l'aigreur d'Ayadolé envers sa progéniture dont le qualificatif montre un dégoût et une haine contre cet être innocent : « Manoel m'envoyait chercher (...). Et il déposé sa semence en moi. (...). Cent fois, mille fois, j'ai voulu tuer cet enfant. Les veilles esclaves connaissaient des plantes et des racines grâce auxquelles, dans un jus rougeâtre, j'aurais pu expulser ce fœtus, symbole de ma honte. »<sup>19</sup>. Les circonstances de conception de cet enfant, que ressasse la mère génère un sentiment de dégoût et de mépris. Ce regard rend difficile le principe de retour et aussi créer un réel faussé entre les attentes des Afros descendants et les réalités sociales qui s'offre à eux. Réalité qui comme le dit l'adage « le regard autrui m'aliène. »[44] aussi l'indifférence culturelle de l'Afro descendant crée un foyer de haine de ceux-ci en Afrique : « - méfie- toi de ces Portugais, de ces Brésiliens, des Noirs surtout. C'est une sale race de singes blanchis qui méprisent tout le monde et se croient supérieurs. Évite-les autant que tu peux... »<sup>20</sup>. Cette exhortation de mise en retraite de l'Africain, est une réalité auquel les Afros descendants doivent faire face dans l'entreprise de retour. Regard réprobateur qui leur est fait dans bien des cas est la résultante d'un sentiment de supériorité qui implicitement fruste l'Africain. Cette phrase le dit si bien : « ces gens oubliaient-ils la couleur de leur peau

---

<sup>19</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 274

<sup>20</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 263

? Les voilà qui s'habillaient comme des Blancs ! »<sup>21</sup>. Ainsi, l'Africain pense le retour comme un principe culturel, condition si-né qu'a-non pour parfaire le retour. Ce retour tel que conçu par l'Africain rentre dans une phase pratique grâce au principe de mobilité. Comme ce fut le cas de Michael Jackson intronisé dans l'indénier Douablin en tant que fils natif d'Afrique notamment de la Côte d'Ivoire. Les fondamentaux liés au respect des usages et coutumes également du régime politique et des directives de celle-ci sont un atout pour parfaire le retour. Ces facteurs de réussite du retour tel que conçu par l'Africain ne tiennent pas contre de la société d'évolution de l'Afro descendant, mais sont focalisés sur son apparence physique. Cependant, cette notion s'étend également, à tous : les mulâtres, les câpres et les quarterons qui s'apparentent au noir, mieux qui s'identifient au noir. C'est dire de la notion d'afrodescendant d'aller au-delà de la couleur de peau, du teint pour poser la question d'identité, d'origine à assumer. Frantz Fanon, dans son ouvrage *Peau noire, masque blanc*, montre la psychologie du noir aliéné par le contact avec l'Europe. C'est dire également que, ne peut se reconnaître Africain, ou afrodescendant que celui ou celle qui ne renie pas ses racines. Cela Condé l'a comprise en « s'obstinant et en maintenant son vœu de rester en Afrique »<sup>22</sup>. Les propos Arlettes Quenum montrant l'inacceptation de l'Afro descendante n'empêche pas celle-ci d'espérer : « Qu'attends-tu pour entrer en Guadeloupe ? me demanda-t-elle abruptement. Tu n'as plus tes parents, mais tu as un pays. Tu sais bien que tu ne seras jamais acceptée par les

---

<sup>21</sup> Maryse Condé, *Ségou, les murailles de terre*, Op. cit., p 277

<sup>22</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 136

Africains. (...) Depuis la mort de ma mère, la Guadeloupe ne signifiait plus rien pour moi. (...) quelque chose me retenait en Afrique. J'avais la certitude que cette terre pouvait m'offrir des richesses essentielles. »<sup>23</sup> Une telle conviction ne peut d'attirer plusieurs milliers d'Afros descendants à retourner en Afrique. Puisque les motivations de leurs retours sont dues à des difficultés matrimoniales, dans un tel élan les embuches qui se posent à eux sont parfois perçues comme des difficultés mineures contrairement au sentiment de déshérité qui s'offre à eux en occident.

Les trajectoires de considération de l'autre dans sa différence linguistique, sociale, et humaine ne connaissaient pas les mêmes réalités au sien du continent occidental aussi bien en Afrique. Les réalités qui prévalaient étaient laissaient entrevoir un conflit des différences d'abord entre citoyens du même continent avant de prendre une posture de confrontation raciale. En effet, le système de conception de l'esclavage n'était pas le même chez les Portugais que chez les Français. Car rappelons-le : le fort appartenait d'abord, aux Portugais, ensuite pris par les Hollandais, qui, à leur tour, le perdit au profil des Français. « Les Français l'avaient conquise aux Hollandais, qui eux-mêmes l'avaient enlevée aux Portugais »<sup>24</sup>. La triste réalité avec le système français est clairement mentionnée par le maure l'affirmant dans sa mise en garde aux aventuriers Bo, Sounkalo, et Olubunmi : « Méfier- vous des Blancs, ils sont pires que les toucouleurs. Ils vous traiteront comme des bêtes. Ils vous interdiront de

---

<sup>23</sup> Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, 2014, p 136

<sup>24</sup> Maryse Condé, *Ségou, la terre en miettes*, Op. cit., p 45

parler votre langue, suivez mon conseil, retournez chez vous.  
»<sup>25</sup> Ce qui semble être un conseil, ne l'est plus car a raison retour chez soi s'imprègne même dans les études universitaires, et ceux grâce au thématique de retour en Afrique, que par l'art tradi-moderne. Ainsi la porte à franchir serait le choix du non-retour de s'imprégner profondément dans notre culture.

Le retour est une thématique essentiel et par son canevas le chercheur croise la réalité de s'inscrire ses recherche dans un plaidoyer pour inscrire les cultures transversale au patrimoine de l'Unesco, l'une de ces raisons est d'offrir au monde de la culture les arguments nécessaire pour toucher les septique sur le bienfondé de découvrir l'Afrique, et aussi de dialogué avec elle avec les différentes éléments culturel. Aussi de veiller à ceux que le passif d'esclavage change avec les thématiques de l'Afrique innovante capable de favoriser des richesses culturelles que pécuniaire.

## Bibliographies

**GIULIA Bonacci, Negus** 2016 christ, histoire du mouvement rastafari, afromundi, p17

**GIULIA Bonacci, Exodus** 2010! l'histoire du retour des rastafariens en Ethiopie, l'harmattan, p201

**Gérard Genette, Figures III**, Paris, Seuil, 1972

---

<sup>25</sup> Maryse Condé, *Ségou, la terre en miettes*, Op. cit., p 46

**Maryse Condé**, 2014 *La vie sans fards*, Paris, Edition Pocket, p 56

**Maryse Condé**, *Ségou*, 2018 *les murailles de terre*, Paris, nobel alternatif p 320

**Maryse Condé**, *Ségou*, 1985 *terres en miettes*, paris Robert laffont, p 45

**ASANTE Molefi et Ama MAZAMA** , 2005 (eds.), *The Encyclopedia of Black Studies*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications.

**WILLIAMSON Joy Ann**, 2003 *Black Power on Campus. The University of Illinois, 1965-1975*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press.

**VAN DEBURG William**, 1992 *New Day in Babylon: The Black Power Movement and American Culture, 1965-1975*, Chicago, University of Chicago Press.

**SYKE Charles**, *Profscam* 1989: *Professors and the Demise of Higher Education*, Washington, D.C., Regnery Publishing,

**NORMENT Nathaniel, Jr.**, 2001 (ed.), *the African American Studies Reader*, Durham (N.C.), Carolina Academic Press.

**OGBAR Jeffrey. O. G.**, 2004 *Black Power: Radical Politics and African American Identity*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

**ROJAS Fabio**, 2007 *From Black Power to Black Studies : How a Radical Social Movement Became an Academic Discipline*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.,

**D'SOUZA Dinesh**, 1991 *Illiberal Education : The Politics of Race and Sex on Campus*, Glencoe (IL), Free Press.,

**GLASKER Wayne**, Black 2002. *Students in the Ivory Tower : African American Student Activism at the University of*

Pennsylvania, 1967-1990, Amherst et Boston, University of Massachusetts Press,

**JOSEPH Peniel E.**, 203 "Dashikis and Democracy : Black Studies, Student Activism, and the Black Power Movement", *The Journal of African American History*, vol. 88, No. 2, *The History of Black Student Activism* (Spring, 2003), p. 182-203.

DOI : [10.2307/3559065](https://doi.org/10.2307/3559065)